



Réarmement moral
Case postale 3
1211 Genève 20

CCP 12-12200-5

Février 1989

DU NOUVEAU A ZIG-ZAG...

Eliane Stallybrass

Savez-vous chers lecteurs que ce numéro est le quarante-cinquième et que Zig-Zag fêtera bientôt son cinquième anniversaire? Vous avez été nombreux à manifester votre intérêt et votre reconnaissance, ce qui a toujours été un encouragement pour moi.

Il se trouve cependant qu'avec les nouvelles responsabilités qui m'incombent dans le Conseil de la Fondation, je n'ai plus assez de temps à consacrer à cette lettre de nouvelles. Regula Borel, qui se décrit comme "assistante" n'a pas la conviction de prendre la responsabilité totale de Zig-Zag. Elle serait cependant prête à continuer d'assister la ou les personnes qui prendraient la relève. Car c'est bien de cela qu'il s'agit: y aurait-il parmi vous quelqu'un qui serait prêt à assumer cette responsabilité? Le travail consiste à réunir les informations, s'assurer que tout soit traduit dans les deux langues, imprimer et envoyer la lettre. Bien sûr, il existe maintenant des infrastructures qui permettent de grandement simplifier le travail et tout cela serait à discuter. L'élément primordial est d'avoir à coeur de maintenir le contact entre nous Suisses, et de susciter notre réflexion. Le champ est libre pour toute innovation! N'hésitez pas à prendre contact avec l'une d'entre nous si vous avez des suggestions ou des questions à nous poser.

LES PERMANENTS SUISSES A DELEMONT
Regula Borel, La Tour-de-Peilz

Quelques semaines après le décès de Serge, j'ai pensé un matin plus particulièrement au travail du Réarmement moral en Suisse et les questions suivantes me sont venues à l'esprit: avec les forces qui diminuent chez beaucoup d'amis, allons-nous simplement nous serrer les coudes et nous charger de certaines tâches en plus ou bien est-ce un signe que nous devons réfléchir à notre manière d'opérer. Avons-nous le courage de remettre vraiment certaines choses en question? Comment continuer sans risquer de perdre notre vrai appel et la vraie raison d'être de Caux? Qu'est-ce que Dieu veut nous apprendre au travers de certaines difficultés?

C'est en partageant ces pensées lors d'une rencontre mensuelle de permanents qu'est née l'idée d'avoir une sorte de retraite. Il semblait évident qu'il nous fallait prendre plusieurs jours, loin de nos préoccupations habituelles, afin d'être disponible pour ce que Dieu voudrait bien nous donner.

Cinq jours sans agenda, sans programme, sans conclusions auxquelles il faut arriver, et - chose remarquable pour nous Suisses - sans travail pratique dans lequel se réfugier, c'est une expérience que nous venons de vivre et dont nous revenons enrichis.

Le centre St-François à Delémont s'est révélé l'endroit idéal pour une telle rencontre. Son cadre, la chaleur d'accueil, les lieux et en particulier la chapelle ont tout de suite transmis un esprit qui nous aidait à nous ouvrir à Dieu et à être plus ouvert à son prochain.

Dans une lettre reçue récemment, une amie me demande si le temps à Delémont a répondu à mes attentes et si nous sommes arrivés à des décisions concrètes. Je ne sais pas si je décevrai mon amie en lui répondant deux fois non. Bien sûr, nous avons abordé des questions concrètes: la vie de Caux entre conférences, le soutien qui y est nécessaire, les Editions de Caux, la manière de gérer le "Caux-Information", l'avenir de Zig-Zag, mais c'est peut-être précisément parce que nous n'avons pas cherché à atteindre des buts fixés à l'avance que Dieu a pu nous combler de richesses. La seule chose qui nous paraissait claire, c'était notre besoin d'être renouvelés.

Le père franciscain qui, après 20 ans à la tête du centre où nous nous trouvions a été appelé à d'autres tâches, s'était libéré de ses occupations pastorales afin de passer les 5 jours avec nous. Avant le petit-déjeuner, il nous conduisait chaque matin dans la prière, la méditation d'un texte, le silence et le chant dans cette magnifique chapelle et il a su répondre chaque jour à nos besoins d'une manière inspirée et sensible qui nous a fortifiés dans notre foi.

Il est difficile de formuler le contenu de ces journées, car chacun d'entre nous en a certainement retiré autre chose qui l'aidera à mieux remplir son appel de serviteur du Seigneur. Il y avait de la place pour tout: des choses profondes, des rêves, de l'humour, mais aussi des larmes, des expériences et des questions que l'on se pose quant à l'avenir, notre vie spirituelle et notre vie avec les tâches quotidiennes..., mais je suis sûre que nous serions tous d'accord en disant que ce temps à Delémont nous a sensiblement rapprochés de Dieu et nous a aussi fait redécouvrir nos amis avec un nouvel amour.

Nous tenons à partager l'expérience que nous venons de vivre avec vous car ce n'est qu'un début d'une nouvelle collaboration et c'est avec plaisir que nous raconterons ces journées à ceux qui le désirent.

UNE NOUVELLE CONSTITUTION POUR LE CANTON DE BERNE Rosemarie Stahel, Ostermundigen

Le Conseil d'Etat de notre canton a publié et mis en consultation publique un nouveau projet de Constitution cantonale. Il demande la participation des partis politiques et de toute la population. Grâce à la réflexion en commun au sein d'un groupement politique, je me suis rendu compte que nous avons aussi l'occasion d'introduire dans ce domaine nos idées (celles en faveur desquelles le Réarmement moral lutte sur le plan mondial).

Nous nous sommes donc réunis, un petit groupe de travail ad'hoc pour formuler les idées les plus importantes. Nous avons constaté en premier que ce nouveau projet était dépourvu de toute base éthique chrétienne.

Aussi avons-nous réclamé dans notre préavis:

- que la Constitution soit précédée d'un préambule soulignant notre responsabilité devant Dieu,
- que ce principe soit répété au centre de la Constitution,
- que l'école ne soit pas seulement neutre, mais aussi fondée sur une

base éthique chrétienne,

- que la responsabilité individuelle ne soit pas restreinte par des prestations de service étatiques excessives.

Grâce à une bonne collaboration, nous avons réussi à rédiger nos propositions en un texte d'une lecture aisée et à les déposer au bon endroit dans les délais. Notre tâche n'est pas encore achevée. Il faudra encore d'autres décisions et prières pour que le peuple bernois puisse voter sur une nouvelle Constitution qui se réfère aux valeurs chrétiennes.

RENCONTRE LATINO-AMERICAINE

Hanni Blundell, Pétropolis

C'est une belle matinée d'été au petit centre de conférences du Réarmement moral de Pétropolis au Brésil. La forêt vierge qui forme une couronne autour de notre quartier est d'un vert profond, parsemé d'arbres en fleurs, dont la couleur dominante en ce moment est le jaune.

Durant ces derniers jours, des hommes et des femmes de cet immense continent sud-américain se sont retrouvés. Deux représentants des Etats-Unis et un petit groupe d'Européens se sont joints à eux.

Les distances en Amérique latine sont énormes, les déplacements difficiles et très chers. Nos amis avaient senti le besoin de se retrouver entre eux, afin de mieux se connaître et de nouer des liens d'amitié. Ils souhaitaient pouvoir parler de leurs problèmes et des ouvertures dans chacun de leurs pays, et d'envisager l'avenir ensemble.

Le groupe se composait d'un ingénieur du Guatemala, deux colonels envoyé officiellement par le ministre de la Défense, un avocat et un politologue du Costa Rica, une biochimiste de Colombie, un ménage de syndicalistes d'Uruguay et cinq personnes d'Argentine. Le Brésil était représenté par le vice-président de l'association des employeurs et son épouse, le président de l'association des philosophes catholiques, ainsi qu'un chef d'entreprise et politicien, qui avait fait 2000 km depuis le Mato Grosso.

Durant le week-end, Luis Pereira emmena un groupe de favelados et deux membres du syndicat des ouvriers métallurgistes, l'organisation d'ouvriers la plus radicale et agressive du Brésil. Les expériences et convictions de chacun trouvèrent leur place.

Ce qui se passa durant ces journées est résumé par Eliezer Cifuentes, avocat et politicien d'Amérique centrale:

- Nous avons trouvé une vision nouvelle pour nous-mêmes et nos pays, et nous pensons avoir trouvé les instruments qui pourront aider l'Amérique latine à devenir le continent de l'espoir.

- Il faut trouver une indépendance constructive, surmonter l'amertume, guérir les blessures et trouver la clareté pour une stratégie pour l'Amérique latine. Il nous faut entreprendre avec un coeur libre des pas concrets, sachant qu'à des problèmes communs, on trouve des solutions communes. Nous voulons nous unir pour être un symbole de l'unité de l'Amérique latine.

SYMPOSIUM A CAUX

Margrit Kung

Comme ces dernières années, nous recevrons en juin des participants au Symposium de la télévision et des télécommunications. Ces séjours auront lieu du 16 au 23 juin et sont organisés en collaboration avec les milieux responsables de Montreux. Nous offrons la chambre et le petit déjeuner.

En plus du personnel rétribué, nous avons besoin du renfort de bénévoles... recrutés parmi vous! Il nous faudrait approximativement:

- 8 - 10 personnes pour le service des chambres,
- 3 personnes pour servir le petit déjeuner
- 3 - 4 personnes pour la cuisine de notre équipe
- 2 - 3 personnes pour le service " "

En plus, il faut pour des tâches plus spécialisées:

- 3 - 5 personnes pour la réception dans le grand hall
- 2 - 3 personnes pour la garde de nuit, le téléphone et la réception.

Quelques-unes de ces tâches peuvent être combinées ou exercées à mi-temps.

Ces dernières années, nous étions une équipe toujours plus nombreuse, venue de Suisse ou d'autres pays européens. Je crois que la plupart d'entre nous ont apprécié cette période passée ensemble. Certains ont joui de se retrouver à Caux avec des amis en ayant plus de temps.

Il va de soi qu'une telle manifestation représente un gros apport financier pour Caux.

Juin est aussi le mois pendant lequel nous accueillons des délégués à la conférence de l'Organisation Internationale du Travail à Genève. Ainsi notre maison est utilisée deux fois.

Pendant la semaine du symposium, nous fonctionnons strictement comme un hôtel, mais il est intéressant de répondre à toutes les questions de nos hôtes. A nous de créer la bonne ambiance!

S'il ne vous est pas possible de nous aider pendant toute cette période, venez sans crainte pour quelques jours seulement. Vous serez d'une grande aide.

ST-FRANCOIS A ZURICH

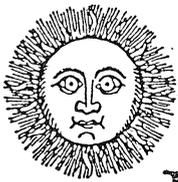
Monika Bodmer

Le dimanche 5 mars aura lieu une représentation de "Un soleil en pleine nuit" par Michel Orphelin. Il a été invité par la paroisse catholique de langue française et l'Eglise réformée française de Zurich. Chacun est cordialement invité. Vous pouvez vous procurer des papillons avec toutes les informations chez M. Bodmer, Frohburgweg, 5, 8180 Bulach.

SEMAINE DE TRAVAIL

N'oubliez pas de vous inscrire avant le 10 mars à l'adresse de Genève

Nouvelles rassemblées par Regula Borel et Eliane Stallybrass



★ ★

FONDÉ EN 1826

JOURNAL DE GENÈVE

LE QUOTIDIEN SUISSE D'AUDIENCE INTERNATIONALE

No 24 — Lundi 30 janvier 1989

Prix du numéro: Fr. 1,20

Gazette de Lausanne

Liberté et patrie

ET JOURNAL SUISSE

Fondée en 1798

LES 40 ANS DU RÉARMEMENT MORAL

Relations internationales: le créneau des bons sentiments

Par Antoine Maurice

■ Le réarmement moral a fêté en 1988 son quarantième anniversaire. A Caux, dans l'immense caravansérail acheté par le mouvement en 1946 se sont réunis, l'année durant, visiteurs et sympathisants de tous les pays. Comme chaque année, mais avec une vibration supplémentaire dans le questionnement qui convient à la modestie d'un mouvement chrétien. L'article qui suit se fonde sur plusieurs heures d'entretien avec des responsables du mouvement. Il propose aussi un regard critique sur cet anniversaire.

En quarante ans, le Réarmement moral a mobilisé les espoirs et les bonnes volontés. Notamment en Suisse romande où il prit son essor après-guerre. C'était un moment où les Suisses, miraculeusement épargnés, se sentaient redevables de solidarité au reste du monde. Il résidait dans cet état d'esprit autant de cœur que le sentiment puritain d'avoir été épargné en raison de son excellence.

Dans les années 20 et 30, Frank Buchman, théologien américain luthérien d'origine suisse allemande, séjourne à Oxford dans la grande université britannique. Ce Pennsylvanien au profil austère mais au contact magnétique rencontre en Angleterre les angoissés de la jeunesse européenne. Les Anglais qui reviennent de la guerre sont mûris et marqués. La religion est alors vivante parmi les élites intellectuelles et ces jeunes gens sans colère se sentent tenus de prévenir l'éventualité d'un nouveau conflit armé. Réunis autour de Buchman quelques-uns s'intéressent aussi au monde nouveau. A la fin des années vingt, ils décident d'aller visiter l'Afrique du Sud. A l'agence de voyage qui réserve les billets, Buchman annonce le groupe d'Oxford. Tel sera désormais le nom du réseau qui s'organise de façon très souple dans plusieurs pays, dont la Suisse. En 1938, à la veille du second conflit mondial, le réseau prendra le nom de Réarmement moral (RM).

L'idée force autour de laquelle Buchman exerce son influence s'énonce ainsi : changer la vie pour changer le monde. D'emblée, dans les Groupes d'Oxford, la personne compte plus que les structu-

res. La personne spirituellement éclairée peut changer le monde. Au fil de soirées où l'on se réunit chez l'un ou l'autre, et dont les réunions cherchent à couper à travers les classes sociales, on écoute des témoignages personnels. On encourage cette forme de communication tenant de la catharsis et de la confession publique, au cours de laquelle se révèlent les linéaments aussi bien affectifs que sociaux et économiques d'un monde complexe.

La montée du péril

L'obsession du groupe se fixe sur la montée des périls. Peut-être est-il encore temps de conjurer la guerre en réarmant les âmes et les cœurs? Et Buchman de s'attaquer avec l'énergie du désespoir à la morale de l'Allemagne nazie. En 1936, il perçoit l'inéluctable : c'est trop tard, dit-il, les démons l'ont emporté.

En 1938, dans une Europe à la dérive, le mot de réarmement moral fait florès. Se conjuguent alors dans les classes dirigeantes la peur du communisme que Buchman fait fortement sienne, une certaine fascination pour la force et l'ordre nouveau qui est l'envers de la perte de confiance dans la démocratie. Buchman ne cède pas à cette tentation. Il est trop démocrate, de cette démocratie américaine qui se considère comme donnée par Dieu et surveillée par Lui. On lui reprochera après-guerre d'avoir eu une vision élitiste, mais ses continuateurs s'en défendent. Les groupes d'Oxford tentent de mobiliser les dirigeants aussi bien syndicaux que bourgeois contre le totalitarisme. Toujours cette conviction: «Simple facts matter», les faits et les gens ordinaires changent le monde.

En 1946, lorsque le mouvement réémerge des ruines de l'Europe, il est entier et debout. Les adhérents n'ont pas démobilisé. Le réarmement moral de l'Europe prend un sens plus tragique et plus urgent. L'achat du «Palace» à Caux était dans les plans de Buchman. Dans cette immense bâtisse 1900 qui domine le lac et l'un des paysages mythiques du monde, le Réarmement pourra donner libre cours à sa vocation de dialogue et à son œuvre de conciliation. Le véritable essor du mouvement s'effectue dans ce lieu. Année après année, Buchman puis ses successeurs tenteront de poursuivre ce singulier dessein qui se préoccupe aussi bien des blessures de l'âme que des forces profondes de l'histoire. Qui professe à la fois une modestie de diaconie protestante et des ambitions quasiment planétaires.

L'après-guerre

Les points d'ancrage de ce travail, après-guerre, sont d'abord la réconciliation franco-allemande et celle de l'Occident avec le Japon. Dès la fin des années cinquante le RM est à l'œuvre pour promouvoir et accompagner la décolonisation. Sur l'indépendance des peuples, le mouvement n'a

● Suite en page 2

Le créneau des bons sentiments

● Suite de la première page

aucun doute, il est favorable. Il joue un certain rôle au Maroc et en Tunisie, puis dans divers pays africains. A partir des années soixante, Caux devient le réceptacle de ce que l'on pourrait appeler un tiers-mondisme version chrétienne. Les Africains surtout, certains Asiatiques et Sud-Américains, dirigeants religieux, politiques ou sociaux prennent l'habitude de venir en Suisse et d'y apprécier l'hospitalité du paquebot alpestre. Chacun met la main à la pâte des travaux ménagers et au ferment de nombreux débats.

Le RM reste une organisation exceptionnellement informelle de type réseau. On pourrait l'appeler une confrérie, mais il n'en a pas le caractère secret. Quelques dizaines de permanents animent dans les différents continents les chantiers ouverts par le mouvement. Parmi ceux-ci, l'Afrique australe. Alec Smith, le fils du premier-ministre rebelle Ian, fut éclairé par la lumière du RM et joua un rôle non négligeable dans l'indépendance du Zimbabwe. Après les succès remportés au Zimbabwe, le mouvement poursuit une œuvre inlassable et courageuse d'intermédiaire entre Noirs et Blancs. En République Sud-africaine, l'engagement est clairement en faveur du démantèlement de l'apartheid, même s'il refuse de façon chrétienne de jeter l'exclusive sur les milieux dirigeants. En Amérique centrale, quelques permanents du RM sont au front pour humaniser ces sociétés minées par la guerre civile et la haine sociale.

Le nerf de l'action reste quelque peu mystérieux. Les équipes comme l'ont dit à Caux (permanents) donnent le plus clair de leur temps au mouvement, mais elles ne sont pas payées sur un budget central. Tout est décentralisé, chaque équipe pourvoit à ses besoins et le bénévolat joue un rôle essentiel. On en est donc réduit à imaginer que localement ou en Suisse, certains contributeurs font marcher la machine. Le RM n'a pas non plus d'action unifiée, bien qu'au fil des réunions de l'été à Caux émanent certaines directions et directives.

Indéfinissable

Au delà de son rôle de confesseur et de conciliateur, le mouvement reste comme lors de sa fondation allergique à toute définition précise. Pour plusieurs raisons. Le mouvement ne veut pas s'enfermer sous un label afin de profiter pleinement de l'immense réservoir de bonnes volontés dont il préjuge l'existence. Cette conviction est d'ailleurs sa prémisses la plus forte. Bien que l'inspiration chrétienne et protestante soit dominante, le mouvement n'est pas confessionnel. Il n'a rien de sectaire. On y accueille toutes les religions, y compris des non chrétiens.

Le RM puise son énergie dans la spiritualité, mais il ne professe pas davantage qu'une morale. Il appartient à chacun de définir dans sa foi et dans sa culture quelles sont les exigences que lui imposent les valeurs promues par le RM d'honnêteté, de pureté, d'oubli de soi et d'amour.

Deuxièmement, le RM ne théorise pas son point d'insertion qui est la charnière entre le personnel et le planétaire. Changer les gens pour changer la vie n'est pas une sociologie, pas même une somme d'expériences, c'est un acte de foi. Si l'on met en doute cette articulation et les interventions qui en découlent, il ne reste en effet plus grand chose que la motivation personnelle et variable des gens.

Troisièmement, le mouvement recourt bel et bien à des techniques de conciliation, mais il ne les énonce pas, préférant attribuer leur efficacité à l'énergie spirituelle ou à la grâce. La démarche réarmementiste passe par la rencontre, prône la tolérance, instrumente la (ré)conciliation dans l'appel insistant et peu résistible à la paix et à la bonne volonté. Elle fonde enfin le rapprochement sur une catharsis émotionnelle. Ce dispositif avoue sa



CAUX: l'immense caravansérail acquis en 1946 (ARC)

parenté avec les cultures américaines et puritaines de ses origines. En amont, ces cultures ont produit les sociétés libres de libres citoyens et la constitution américaine. En aval, elles débouchent sur les mécaniques des dynamiques de groupe et autres thérapies express mises en vente depuis dix ans dans les grandes surfaces idéologiques californiennes.

La valeur de l'exemple

Les valeurs sur lesquelles se fonde le RM et les techniques sur lesquelles il appuie son action tra-

Dans un article récent sur le Réarmement moral, le journal Le Monde avait trouvé pour le qualifier la formule des «pompiers du bon Dieu». Assurément, la réalité du RM tient à la qualité des hommes et des femmes qu'il réunit et à l'intensité de leur altruisme. On ne saurait mettre en doute la valeur de ces motivations individuelles éparses dans le vaste monde. Il y a un courage missionnaire à prêcher l'apaisement dans la tempête et à payer d'exemple. Dans certaines circonstances précises le rayonnement de quelques vies individuelles parvient, en effet, à peser sur l'événement.

« Quelques permanents sont au front pour humaniser ces sociétés minées par la guerre civile et la haine sociale »

hissent aussi une parenté étroite avec les idéaux originaires des Nations Unies. Tout le discours réarmementiste sur l'horreur de la guerre, la dignité et les droits de la personne humaine, la solidarité, la tolérance et les méthodes de la conciliation, aurait pu être emprunté directement à la charte de San Francisco de 1945. Curieusement, ce discours si longuement démenti par les faits et par la faiblesse de l'organisation internationale fait aujourd'hui un retour triomphal dans la bouche de dirigeants soviétiques pressés de redécouvrir la vertu cachée de cet idéalisme longtemps dénigré. Il est difficile de décider si cette rencontre entre des adversaires convaincus d'hier (Buchman fut un anticommuniste passionné) plaide en faveur de la force de ces idéaux ou de leur totale innocuité.

Par définition cette pesée ne sera cependant que marginale. Quelle importance le mouvement attache-t-il à sa production de paix dans l'arène internationale, par rapport à son but d'épanouissement spirituel de ses membres? Il n'est pas certain qu'une comparaison d'efficacité avec d'autres organisations ou associations humanitaires tournerait à l'avantage du RM. Les mécanismes fondés sur le seul gisement de la bonne volonté semblent du point de vue utilitaire de ce qu'ils produisent relativement limités. Comme l'écrivait récemment un psychanalyste à propos de la démarche idéaliste en politique: ce qui demeure angoissant dans un système qui ne travaille qu'avec les bons sentiments, c'est de savoir où vont se loger les mauvais. ■

Antoine Maurice